

Thierry De La Garanderie, Franck Evrard, Claire Marin, Marie Péan,
Hélène Montagnac, Jean-François Robinet, Damien Theillier

ISBN : 978-2-7440-7272-7

Chapitre 9 : Les principaux courants idéologiques contemporains

Questions à l'oral

Les réponses ci-dessous sont nécessairement succinctes. Pour vraiment comprendre les questions et les réponses il faut les remettre dans le contexte des différents mouvements d'idées qui sont analysés dans le chapitre 9 du manuel de *Culture générale* (p. 321 à 353). L'ordre des questions reprend d'ailleurs l'ordre des idées de la « mise au point ».

1. Comment définir la phénoménologie ?

La phénoménologie est un terme utilisé par Husserl pour désigner l'interrogation des phénomènes à partir de la conscience transcendante. Cette démarche husserlienne a fini par désigner une investigation du vécu et de l'expérience subjective en opposition à des considérations épistémologiques ou métaphysiques.

2. Comment Freud définit-il l'inconscient ?

Freud part d'une réalité large qu'il appelle le « psychisme », quelque chose qui est de l'ordre du sentiment et du vécu. La conscience claire (réflexive) constitue dans cet horizon une zone limitée. On peut vivre de multiples choses sous la forme implicite du sentiment sans que ces déterminations se présentent à la conscience thématique. L'inconscient désigne l'écart entre la conscience et le psychisme.

3. Quelles sont les différentes interprétations de l'inconscient et de la psychanalyse ?

La psychanalyse se définit initialement comme une psychothérapie parmi d'autres. Et, comme toute science, elle se mesure à sa force d'explication et à son efficacité pratique. Mais les thèmes de l'inconscient et de la sexualité débordent par leur intérêt le domaine médical. La psychanalyse devient une référence pour la littérature (le surréalisme), pour la morale (thème de la libération des mœurs). Elle est pour la philosophie l'objet d'un débat. Pour les philosophes qui partent du paradigme du sujet (Alain, Sartre), l'inconscient est une invention douteuse. En revanche, si l'on prend le paradigme de l'existence échouante (Heidegger), l'inconscient est signe de notre finitude irréductible, ce qui est l'interprétation de Lacan.

4. Comment la science se pense-t-elle au xx^e siècle ?

La science se pense dans le prolongement des paradigmes élaborés par Comte et Dilthey au xix^e siècle. L'épistémologie du xx^e siècle connaît des orientations relativement nouvelles. Le Cercle de Vienne reprend l'option positiviste tout en conduisant ses analyses à partir des énoncés linguistiques. Le structuralisme accentue la distance entre l'objectivité des contenus scientifiques et le vécu de la conscience en partant de l'analyse du langage. L'herméneutique développe à partir du paradigme diltheyen l'approche interprétative des phénomènes culturels.

5. Qu'est-ce que le structuralisme ?

Le structuralisme est une épistémologie qui insiste sur la théoricité de l'objet scientifique contre un certain empirisme. C'est aussi chez certains auteurs (Foucault, en particulier) une doctrine générale du monde où le primat des objectivités théoriques (les structures) conduit à faire de la conscience une illusion de la subjectivité.

6. Qu'est-ce que l'herméneutique ?

C'est d'abord une méthodologie scientifique adaptée à l'explication des phénomènes culturels. Alors que les phénomènes naturels peuvent être expliqués en fonction de lois et de quantités, les phénomènes humains requièrent une interprétation des intentions des acteurs et une approche des cas singuliers. L'herméneutique est aussi une doctrine philosophique représentée par Hans-Georg Gadamer ou Paul Ricœur. Le monde lui-même est alors compris comme un texte à déchiffrer.

7. Quel est le thème central de la philosophie existentialiste ?

C'est le thème de la finitude. L'homme, à partir de sa liberté essentielle, se projette vers des possibles. Mais la liberté n'arrive pas à sa fin, la réconciliation. La finitude désigne l'échec définitif de l'existence humaine, l'impossibilité de s'achever aussi bien dans la satisfaction de la compréhension absolue (Hegel) que dans la transformation collective du monde (la *praxis*).

8. Quelle différence peut-on établir entre l'existentialisme heideggérien et l'existentialisme sartrien ?

À travers l'analytique de la finitude, Heidegger s'oriente vers la question du sens de l'être, et il fait tout un travail pour montrer la différence toujours oubliée entre l'Être et l'étant. Sartre fait aussi une analyse semblable, mais il est surtout occupé par la question morale : comment vivre de manière authentique ? Comment élaborer un monde juste à travers une action qui requiert nécessairement la violence ?

9. Qu'est-ce que le « décisionnisme » ?

Il s'agit de la doctrine de la décision politique liée au nom de Carl Schmitt. Ce penseur récuse à la fois le modèle technocratique selon lequel la décision se déduit de la connaissance rationnelle de la situation et le modèle dialogique selon lequel la décision provient d'un compromis entre des intérêts opposés. À partir du thème wébérien du pluralisme irréductible des valeurs (« la guerre des dieux ») et du thème de la situation d'exception, Schmitt conclut que la décision politique n'a pas de fondement rationnel ou raisonnable. Est souverain celui qui décide en situation d'exception en fonction de l'intérêt suprême de l'existence nationale.

On peut aisément remarquer que le décisionnisme schmittien est en phase avec les philosophies de l'existence. Pour Heidegger et pour Sartre, l'authenticité individuelle se conquiert dans la décision (irrationnelle) en situation de crise existentielle.

10. Qu'appelle-t-on « penseur de la différence » ?

C'est une expression adoptée pour désigner un mouvement de pensée dont les auteurs les plus célèbres sont Gilles Deleuze ou Jacques Derrida. Ces penseurs s'opposent au projet classique d'une compréhension absolue et conceptuelle du réel. À partir de la référence à Nietzsche et à la littérature contemporaine, ils comprennent le réel sous la forme de différences inépuisables qui interdisent toute clôture conceptuelle et toute satisfaction dernière.

11. Qu'est-ce que le « postmoderne » ?

Le postmoderne est une notion assez vague, sur laquelle les spécialistes discutent sans arriver à s'entendre. Ce terme apparaît d'abord dans les mouvements artistiques d'avant-garde des années 1980. Il désigne généralement une nouvelle posture de l'existence censée se libérer des contraintes d'une certaine modernité.

12. Quelle est la différence entre la société et l'État ?

La société désigne les activités des individus et les divers regroupements : entreprises, associations, qui se déploient selon le régime de l'intérêt particulier. L'État désigne la structure de commandement souverain d'un peuple dans son rapport à lui-même et aux autres peuples selon la finalité du bien public (ou de l'universel). La différence entre la société et l'État détermine le partage entre les doctrines politiques de notre temps : d'un côté les penseurs soucieux de la société (socialismes, libéralisme, anarchisme), de l'autre les penseurs soucieux de l'État (républicanisme) et de la communauté (éthique des valeurs).

13. Quel est le destin du marxisme au xx^e siècle ? Que devient le marxisme chez les philosophes : Adorno, Éric Weil, Hannah Arendt ?

Tous ces penseurs du xx^e siècle partent des faits. Ils tiennent compte du marxisme réalisé par la révolution communiste (sino-soviétique) et de l'évolution des sociétés industrielles libérales. C'est pourquoi ils font une différence entre le « marxisme littéral », doctrine de la révolution en rapport avec le prolétariat urbain de l'époque de la révolution industrielle, et un « marxisme métaphorique », compris comme exigence de justice sociale et d'émancipation dans les sociétés industrielles avancées. Ils intègrent la référence à Weber.

Il y a des différences. Adorno est surtout sensible à la généralisation de l'organisation rationnelle, dans laquelle il dénonce une nouvelle aliénation. Hannah Arendt rassemble le communisme soviétique et le fascisme sous le terme commun de totalitarisme. Elle voit la solution de nos contradictions dans la restauration d'une citoyenneté libre fondée sur la discussion en opposition à la société de masse aliénée dans la production-consommation ou dans le système totalitaire. Eric Weil prend soin de distinguer le communisme russe et le fascisme. Il essaie d'articuler la citoyenneté politique (fondée sur le principe de la discussion publique) et les préoccupations sociopolitiques.

14. Que signifie « œuvre » et « action » dans les philosophies politiques de Weil et d' Arendt ?

Les deux auteurs distinguent ces mots à partir de la terminologie grecque : *poiësis*, *praxis*. L'œuvre (*poiësis*) désigne la fabrication, le rapport de l'homme aux choses dans la technique. L'action (*praxis*) désigne le rapport des hommes médiatisé par le discours en vue de l'élaboration d'un monde sans violence. Le rapport instrumental de l'œuvre nous conduit à une politique de façonnement violent des masses (révolution, dictature). La dimension discursive ou dialogique de l'action permet de comprendre l'évolution politique ou la révolution dans sa finalité morale.

15. Quelle est la compréhension dominante de la morale à l'époque contemporaine? Quelle différence fait-on entre morale et éthique ?

S'il faut reconnaître que notre modernité est dominée par un certain individualisme, mâtiné de freudisme et d'existentialisme, il faut avouer que la morale se porte mal. La règle est d'emblée perçue comme ce qui s'oppose à la liberté, et l'individu est appelé à la spontanéité et à l'authenticité. Le thème moral de la liberté responsable et de l'autonomie est retrouvé au terme de médiations difficiles.

De nombreux auteurs (dont Ricœur) distinguent le principe normatif de la loi et la visée éthique du bonheur. Ce qui fonde la différence entre morale et éthique.

16. Que signifie chez Kant l'opposition du « je » et du « moi » ? Pourquoi cette opposition fait-elle problème ?

Kant distingue le monde des phénomènes, régi par le déterminisme, et le monde des noumènes, régi par la loi de la liberté. Cette distinction traverse la réalité humaine pour donner la distinction du je « transcendantal » et du « moi » empirique. Le « je » est libre alors que le « moi » est conditionné. L'homme est, selon Kant, contradiction vivante. En formulant ce paradoxe, Kant est au plus près de la réalité humaine.

Mais cette dualité est insatisfaisante pour la pensée. D'où la recherche d'un terme médiateur, que de nombreux auteurs (Hegel, Heidegger, Ricœur) cherchent du côté du temps.

17. En quoi l'époque contemporaine peut-elle être comprise comme une crise radicale de la raison ?

Il est certes difficile de donner un jugement complet sur notre époque. Le thème qui revient le plus est celui d'une crise de la raison. Encore faut-il s'entendre ! La raison est d'une certaine manière toujours en crise, puisqu'elle est la pensée qui pose les questions et veut y répondre de manière sensée. La raison est critique, y compris d'elle-même. Parler de crise de la raison au xx^e siècle signifie que nous percevons une bifurcation nouvelle, non pas interne à la raison, mais entre la raison et son autre. Le nazisme d'une part, le pessimisme existentialiste de l'autre montrent que la raison n'est pas le *télos* naturel de l'humanité, que l'homme est tout aussi essentiellement sentiment et affirmation révoltée de son sentiment, bref violence, et que cette violence peut être prise comme fin !